

LES MALÉDICTIONS ET LE SEL DE LA TERRE

« Malheur à vous, riches, parce que vous avez dès maintenant votre consolation !
« Malheur à vous, qui êtes rassasiés, car vous aurez faim !
« Malheur à vous, qui riez maintenant, parce que vous gémirez et vous pleurerez un jour !
« Malheur à vous, quand les hommes vous loueront, car autrefois leurs pères traitaient ainsi les faux prophètes ! »

(LUC, ch. VI, v. 24 à 26.)

« Vous êtes le Sel de la terre. Si le sel s'affadit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur ? Il n'est plus bon à rien, sinon à être jeté dehors, et foulé aux pieds des passants.

« Vous êtes la Lumière du monde. La ville bâtie sur le sommet d'une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume point la lampe pour la mettre sous un boisseau, ou sous un lit, ou dans un endroit secret, mais on la met sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison et qu'elle soit aperçue de ceux qui entrent.

« C'est ainsi que votre lumière doit briller devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

« Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? Ne tomberont-ils pas l'un et l'autre dans le fossé ? »

(MATTHIEU, ch. V, v. 13 à 16 ; MARC, ch. IV, v. 21 ;
LUC, ch. VI, v. 39 - ch. VIII, v. 16 - ch. XI, v. 33.)

COMMENTAIRES

Ici encore, le doux saint Luc devient terrible. Il annonce le malheur aux riches, aux repus, aux heureux, aux gens arrivés ; et il a raison : ceux que le sort « gâte » se gâtent, hélas ! et l'épreuve la plus difficile à subir est bien plutôt la chance, le succès et la richesse, que l'échec ou la pauvreté. C'est pourquoi le devoir du riche est de donner, le devoir du savant est d'instruire, le devoir de l'artiste est d'émouvoir noblement.

La loi de la matière est donc la corruption ; et le disciple, qui appelle l'Esprit, arrête cette corruption.

C'est grâce à la petite troupe des véritables serviteurs du Ciel que la corruption ne gagne pas la terre entière, et que celle-ci ne tombe pas d'une chute vertigineuse vers l'abîme sans fond du Néant. De même que l'eau marine, lorsqu'elle s'évapore, dépose en petits cristaux brillants cette substance pure qui l'empêchait de pourrir, de même, lorsque la chaleur du Soleil divin fait s'évaporer en nous les essences matérielles, nous ne sommes plus alors que fixité, solidité, pureté ; nous arrêtons les ferments morbides.

Ces vrais disciples ne sont pas constitués en corps, ils ne forment pas une secte religieuse ; l'Esprit qui les anime et qui les porte n'accepte pas d'étiquette. Ne les croyez donc pas réunis dans tel monastère clos, dans un ermitage inconnu, dans une fraternité mystérieuse ; peut-être sont-ils ici ou là, physiquement, mais leur lieu, leur cloître, c'est l'Esprit. Eux-mêmes ne savent peut-être pas, probablement, ce qu'ils sont ; Lao-Tseu, Gautama, César, Napoléon savaient ce qu'ils étaient ; c'est par là qu'ils paraissent petits aux yeux de Dieu ; la Vierge, représentante complète de l'Assemblée des serviteurs de Dieu, n'avait aucune idée d'elle-même, sinon qu'elle était infime et indigne. C'est parce qu'ils ne se connaissent pas que les vrais disciples sont le sel et la lampe ; s'ils employaient une partie de leur force à s'occuper d'eux-mêmes, une partie de leur lumière à se regarder, ils travailleraient moins, ils rayonneraient moins.

Comprendre qui est Jésus-Christ, sentir qu'aucune carrière n'est plus belle que d'entrer à Son service, s'essayer à y marcher, cela signifie qu'on est élu, depuis avant la naissance, pour la cohorte secrète de Ses disciples. Il faut alors mettre tous ses soins à se garder blanc et pur ; il faut élever sans cesse la lampe que nous avons reçue. Toutes nos pensées selon la Loi, tous nos désirs vers le Ciel, tous nos gestes

comme des prolongements des gestes du Christ. Il faut offrir de la sympathie à tous, et à tout ; dire ce que l'on sent être vrai ; se souvenir que Jésus est là, s'ouvrir enfin et s'offrir souvent à Lui.

Le sel, c'est la pureté intérieure. La lampe, c'est le don de tout ce que l'on possède, mieux encore, le don de soi-même. Sans doute il faut faire l'aumône, répandre ses découvertes, partager sa science, offrir de son bonheur, mais en tout cela il faut encore mettre le sourire d'une fraternelle amitié. Imitons ainsi le Père, qui distribue aux êtres, quelle que soit leur qualité, la vie, la nourriture et l'intelligence dont leur progrès a besoin, et qui ne sait leur refuser que les seules faveurs inopportunes dont ils feraient mauvais usage.

En un mot, il ne s'agit pas de se croire pur, mais d'être pur ; car l'usage du sel n'est pas de rester bien proprement dans un joli cristal, c'est d'être incorporé aux aliments toujours prêts à se corrompre ; il ne s'agit pas de bien parler de Dieu, mais d'agir selon Dieu. L'acte seul est une lumière éclairante.

Jetons, avant d'écouter la suite du Sermon sur la Montagne, un dernier regard sur ces immenses premières paroles.

Nous connaissons le plaisir, le contentement, l'enchantement, la félicité, le ravissement, l'extase : ce sont les visages humains de la joie. Son visage divin, c'est la béatitude. Un état où le mouvement est une volupté, où la vigueur renaît à mesure qu'elle se dépense, où la fatigue n'existe plus, où l'on trouve dès qu'on se propose de chercher, où l'on obtient en même temps que l'on demande, où la possession comble le désir sans le rassasier jamais : telle est la béatitude. Nul ne peut l'imaginer ; nos joies sont ses ombres comme le soleil est l'ombre de la Lumière. Toute chose créée est une limite et une négation et un vide. Nos bonheurs ne sont que les possessions illusoire de ces apparences. Nos béatitudes seront la Joie véridique des réalités éternelles qui s'abattra sur nos âmes pour les posséder à jamais.

Mais que dire quand la bouche de Jésus a prononcé un mot ? Il a dit huit fois : Bienheureux, et une neuvième fois pour résumer les huit premières. Pourquoi, sinon pour nous faire entendre que nous sommes attendus par le Bonheur et que nous devons être heureux de ce destin. Les plus doctes parmi Ses prêtres ont enseigné à nos aïeux que la foi vient du Père, et la charité de l'Esprit ; mais l'espérance appartient bien au Fils. L'espérance, c'est l'état de demande, c'est la force du désir, c'est la fille de la foi, et la mère de la charité.

Les docteurs de l'Église nous apprennent que, dans l'œuvre divin du salut, chacune des trois Personnes de la Trinité nous aide par une force spéciale : l'aide du Père étant la foi, celle de l'Esprit, la charité, celle du Fils, l'espérance. Il y a une foi humaine, qui s'appelle la volonté ; une charité normale, qui s'appelle philanthropie ; une espérance raisonnable, qui s'appelle optimisme. Mais les forces éternelles qui reconstruisent en nous ce cœur tout vierge, seul apte à la vision de Dieu, sont surhumaines, au-dessus de notre norme et déconcertantes pour la raison ; elles doivent être ainsi, puisqu'elles descendent de l'Absolu pour y remonter en nous enlevant avec elles.

Or toute la mission du Fils n'est qu'une semaille universelle d'espoirs sans limites. Il ne nous a pas sauvés, en effet ; Il nous a seulement apporté le moyen du salut ; c'est à nous de le mettre en œuvre. Dans l'état où se trouvait le monde, sans Lui le salut était impossible. Il nous guide vers la passerelle qui est Lui-même ; et quand, par notre bon vouloir, nous l'avons atteinte, Il nous fait franchir l'abîme. Mais Son premier discours public est un tissu d'espérances ; Ses miracles, Ses paraboles, Ses préceptes, Ses actions, Son actualité toujours neuve, ce n'est encore qu'un vaste tableau d'espérances vivantes. Il humanise Dieu, Il nous rapproche le Ciel infini, Il accommode le mystère à nos petits cerveaux ; Il nous montre les fleurettes de nos champs et celles de nos cœurs comme des filles lointaines des collines éternelles et des sourires des anges.

On voit bien le Christ nous apportant la foi avec la charité puisqu'Il nous apporte en chair le Dieu total et suprême et que Ses œuvres sont certitude et tendresse ; mais le don spécial qu'Il nous offre, le vrai don qui se cache derrière les autres et qui les soutient, c'est l'espérance. Sans elle, pourquoi croirions-nous à l'ineffable, pourquoi aimerions-nous les indifférents ? Elle va toujours en avant, toujours bondissante vers le futur, inlassable, inextinguible ; la foi s'appuie parfois sur le miracle, et la charité sur des douleurs palpables ; mais l'espérance s'appuie sur ce qui n'existe pas encore et se nourrit des rêves les plus

lointains. Elle est la première opération de ce commerce dérisoire que Dieu tient avec les hommes. Jésus leur apporte la très précieuse espérance, fleur, parfum, élixir, et Il accepte en paiement leurs pauvres et pâles espoirs ; et seul le repentir transmue ces anémiques souhaits en puissantes envolées par-delà les mondes, jusqu'au trône du Père.

Ainsi ce Discours des Béatitudes, première parole du Verbe parlant aux hommes, les pousse à l'impossible, les chasse des promesses du monde, allume enfin en eux l'ineffable nostalgie du Ciel.

SÉDIR, *Le Sermon sur la Montagne*, 1927.

Le monde prend plaisir à contrepointer les paroles de Jésus-Christ et ses sentiments. Il appelle malheureux ceux que Jésus-Christ déclare heureux ; et il regarde comme très-heureux ceux que Jésus-Christ assure être malheureux. Sitôt qu'une personne est condamnée, chacun donne impitoyablement dessus ; et l'on se donne la liberté de condamner des personnes très-saintes sans les connaître, parce qu'elles ne sont pas approuvées. Mais ô divin JÉSUS ! si j'entre dans vos maximes et vos sentiments, je ferai ma joie et mon plaisir de ma condamnation, et ma douleur de mon approbation. Cependant, bien des personnes quittent la voie de Dieu, hésitent et chancellent parce que les hommes la condamnent ; et ce qui les devrait affermir le plus est ce qui les ébranle davantage. Mais il ne s'en faut pas étonner après que David, qui était si bien instruit des voies que Dieu tient sur ses fidèles serviteurs, assure que *voyant la prospérité des méchants, ses pieds ont presque été ébranlés* (Ps. 72 (73) v. 2, 3 et 15). L'on voit les justes condamnés, et ceux qui s'aiment eux-mêmes approuvés, durant que ceux qui aiment Dieu purement sont rejetés de tout le monde. Mais, ajoute ce saint et affligé Prophète, *si je m'arrête, Seigneur, dans ce sentiment, je fais injure à tout le parti de vos enfants ; car ce sont vos enfants les plus chéris qui sont traités de la sorte*. Selon le témoignage de Jésus-Christ, les véritables Prophètes, ce sont ceux qui sont condamnés des hommes ; et les *faux Prophètes*, ce sont ceux qui en sont approuvés.

Jésus-Christ assure, de plus, que ceux qui ont faim seront rassasiés et que *ceux qui sont rassasiés auront faim* ; les gens du monde n'ont jamais faim de Dieu ; ils ne le connaissent guère ; et, n'étant point tournés vers lui, ils n'ont point cette faim ou ce désir véhément de le posséder ; les âmes justes, au contraire, étant séparées des choses du dehors, ont une tendance continuelle à Dieu comme à leur fin ; ceux-ci seront remplis de lui-même ; et les autres auront durant toute l'éternité¹ une faim extrême de Dieu, dont ils ne seront jamais rassasiés ; comme ils verront une impuissance absolue de l'être jamais, ils en entrèrent dans le plus étrange désespoir ; ils ont voulu se rassasier des biens, des honneurs, et des plaisirs, et ils seront éternellement affamés du Souverain Bien, sans qu'il y ait rien pour eux.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, tome XIII, 1683.

Si le monde vous raille et vous persécute, n'en soyez ni surpris ni troublés ; ce n'est pas ici, pour vous, un lieu de repos mais bien un champ de bataille. Je dirai plutôt : « Malheur à vous lorsque le monde dira du bien de vous » ; ce sera la preuve que vous avez adopté ses habitudes mauvaises et perverses. Il est, en effet, parfaitement contraire à sa nature de louer et d'aider Mes enfants ; il ne peut y avoir d'union entre la lumière et les ténèbres. Et si même parfois les gens du monde vous louent, contrairement à leurs sentiments véritables, dans l'unique but d'en imposer, il y aura là un grave danger pour vous. Votre croissance pourra être arrêtée et votre service amoindri.

S'appuyer sur le monde et sur les gens du monde, c'est bâtir son fondement sur le sable, car si aujourd'hui ils vous élèvent et vous portent en triomphe, demain ils vous écraseront sur le sol, tellement qu'il ne restera aucune trace de vous. Ce qui est du monde est toujours incertain et fugitif. Lors de mon entrée à Jérusalem pendant la fête, tous criaient d'un seul accord : « Hosanna, Hosanna ! » (Matth. 21 : 9) et, trois jours plus tard,

¹ Rigoureusement exact si le mot est pris dans son sens originel : période « hors du temps » où la durée n'a rien de commun avec celle de notre monde.

lorsqu'ils se furent aperçus que toutes mes paroles protestaient contre leur vie égoïste et coupable, ils se tournèrent contre moi et commencèrent à crier : « Crucifie, crucifie ! » (Luc 23 : 21).

Si même des frères en la foi se mettent contre vous, faute de vous comprendre, et vous causent ainsi de la peine, vous devez en être reconnaissants. Rappelez-vous que Dieu lui-même, que tous les Esprits célestes, les Anges et les Saints sont avec vous, vous aidant à accomplir votre tâche dans la justice et la fidélité, en suivant l'inspiration du Saint-Esprit.

Ne perdez pas courage ! Le temps est proche où toutes vos bonnes résolutions et vos desseins d'amour pur et désintéressé seront rendus manifestes aux yeux de la création tout entière, comme aussi la gloire éternelle que vous aurez méritée par votre labeur et votre service d'amour. Moi aussi, pour sauver l'humanité, J'ai dû renoncer à tout, être abandonné de tous, avant de remporter une complète victoire finale. Pourquoi vous étonner si le monde vous abandonne ? N'a-t-il pas abandonné Dieu lui-même ? C'est par de telles tribulations que vous deviendrez les enfants de votre Père qui est dans les cieux.

N'allez pas vous imaginer que les gens qui vivent dans le luxe et réussissent, en apparence, dans toutes les choses de cette vie soient des adorateurs de Dieu. En réalité, il en est souvent tout le contraire. Il est très possible que ces brebis qui, pendant de longues années trouvent de gras pâturages dans les lieux écartés, loin du bercail et du berger, soient continuellement en danger d'être déchirées par des bêtes sauvages, qui finiront un jour par les dévorer. Celles qui se tiennent près du bercail et tout près du berger, même si elles sont d'apparence frêle et chancelante, sont à l'abri du danger, tranquilles sous la garde du berger. Il en est souvent ainsi dans ce monde, quant aux incroyants et aux fidèles.

Au premier abord, il peut paraître n'y avoir aucune différence sensible entre la vie du croyant et celle de l'incrédule, et cependant, il arrive un moment où une profonde différence, un grand changement se font voir, comme, par exemple, pour le serpent et le ver à soie. Le serpent a beau changer de peau à mainte reprise, il reste jours un serpent et sa nature ne se modifie pas. Le ver à soie, au contraire, dès qu'il se dépouille de son informe cocon, devient un élégant papillon qui s'élance dans les airs. Ainsi le croyant, dès qu'il se dépouille de son corps mortel, s'envole vers le ciel pour y demeurer à toujours un avec corps glorieux, tandis que le pécheur, après sa mort, reste et demeure un pécheur. (Ap. 22 : 11.)

Voyez encore le ver à soie : enfermé dans son cocon, il doit lutter, faire de grands efforts et, en quelque sorte, l'expérience de la croix ; mais ces luttes et ces souffrances ont pour but de rendre ses ailes plus fortes et de le préparer à sa vie future, en augmentant sa vigueur. Ainsi, Mes enfants, dans leur lutte contre les convoitises de leur corps mortel, dans leurs combats spirituels, soupirent après la rédemption (Rom. 8 : 23), mais c'est par cette discipline de la croix que Je les rends forts et leur donne une complète préparation à leur vie future.

Sadhou Sundar SINGH, *Aux pieds du maître*, 1925.

J'ai vu comment les Apôtres se sont dispersés sur la plus grande partie de la terre, pour y briser la domination de Satan et y porter la bénédiction, et comment certaines régions étaient tout particulièrement au pouvoir de l'ennemi ; mais Jésus, par son sacrifice parfait, a obtenu aux hommes la puissance de sa bénédiction et l'a solidement établie en eux, en leur envoyant autrefois, et maintenant encore, son Esprit de Sainteté. Et il m'a été montré que ce don, destiné par la force de la bénédiction à soustraire la terre et les pays à la domination de Satan, se trouve évoqué en ces paroles : « Vous êtes le sel de la terre. » C'est pour cela que le sel entre également dans la composition de l'eau bénite.

En ces visions, j'ai vu également combien scrupuleusement on s'adonne avec passion aux occupations charnelles et temporelles, si bien que toutes les pratiques issues du refus des bénédictions célestes constituent le sens même de la vie pour beaucoup : prodiges du royaume de Satan, culte de la nature, superstition, magie, magnétisme, science tournée vers l'humain, arts superficiels – tous les moyens en somme de farder la mort, de rendre le péché agréable et d'endormir la conscience – sont pratiqués avec une superstitieuse ferveur par ceux-là mêmes qui prétendent déceler dans les mystères de la religion catholique des formes caractéristiques de superstition. Et pourtant ces mystères pourraient se célébrer par des rites différents, tandis

que ces gens-là mènent leur vie et toutes leurs activités mondaines de façon extrêmement consciencieuse selon des normes analogues – de sorte que seul vienne à être négligé le Royaume du Dieu fait homme. C'est ainsi que j'ai également constaté combien on accorde d'importance à toutes les occupations mondaines, au détriment du service de Dieu.

Anne-Catherine EMMERICK, *Les Mystères de l'Ancienne Alliance*.

Le Christ a dit, en parlant de Lui-même : « Je suis la Lumière du monde » et cette parole n'a pas besoin d'explication. Ici, S'adressant à Ses disciples, Il leur déclare : « Vous êtes la lumière du monde. »

Cette affirmation est déconcertante. Que le Christ, qui est le Fils unique de Dieu, ait dit qu'Il est la Lumière du monde, cela ne soulève aucune question. Mais qu'Il adresse cette même parole à quelques pauvres artisans sans instruction et sans influence, citoyens d'un petit peuple vaincu et méprisé, cela semble véritablement extraordinaire. Si encore Il leur avait dit : « Je vous ai apporté la lumière et cette lumière, vous la porterez au monde ». Mais : « Vous êtes, vous, la lumière du monde ! »

Ce que le Christ est de droit divin et absolument, Ses disciples le sont en puissance. Ils le seront en réalité lorsqu'ils auront atteint leur stature achevée de disciples, selon qu'il est écrit : « Tout disciple parfait sera comme son Maître » (Luc VI, 40). – Cf. I Jean III, 2 : « Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, mais nous savons ceci : au jour où sera manifesté ce que nous devons être, nous serons semblables à Lui.

Et comment le disciple fera-t-il briller sa lumière devant les hommes ? Remarquons d'abord que c'est seulement lorsqu'il fait obscur que l'on peut présenter une lumière. Or l'obscurité est partout dans le monde au sein duquel nous vivons.

C'est un crépuscule que le déclin des forces, l'activité qui se ralentit, la maladie. C'est un crépuscule que l'insuccès, les plans avortés, les rêves évanouis. C'est un crépuscule que le doute, la foi qui tiédit, emportant l'enthousiasme, le courage. C'est un crépuscule que l'épreuve, les revers de toutes sortes, les chagrins, la mort de ceux que l'on aime, la mort qui se profile à notre horizon. Et comme en ces circonstances l'on éprouve le besoin d'une présence qui éclaire, qui console, qui aide à vivre !

Le Christ est la Lumière du monde. Il a apporté la paix, la consolation, l'espérance. Mais il veut que cette paix, cette consolation, cette espérance, Ses disciples la donnent au monde jusqu'au jour où l'humanité tout entière aura fait retour dans la Maison paternelle. C'est là la Mission des apôtres.

L'unique façon pour le disciple de faire briller sa lumière, c'est de présenter aux hommes Celui qui est la Lumière du monde. Non pas une théorie sur le Christ, non pas une doctrine, mais le Christ Lui-même. Et cela, en reproduisant dans sa propre vie la vie du Christ, en redisant les paroles du Christ. Car l'Évangile n'est pas un événement historique qui a eu lieu, une fois pour toutes, il y a vingt siècles ; il est un drame qui se renouvelle à chaque époque de l'histoire du monde. Le remède qui, il y a deux mille ans, guérissait les corps et les cœurs, les guérira dans mille, dans deux mille ans, et la puissance qui ressuscitait les morts les ressuscitera jusqu'à la fin de la création.

Quand il fait nuit et que l'on présente une lumière à ceux qui sont dans les ténèbres, point n'est utile de tenir des discours ; la lumière n'a besoin d'aucun auxiliaire pour remplir son office ; elle est là pour éclairer, elle éclaire.

C'est ce que doit faire le disciple. Il se rend auprès d'un être qui est dans la nuit ; il s'efface derrière la lumière qu'il apporte ; il la présente du mieux qu'il peut pour qu'elle éclaire le plus complètement possible.

Le disciple ne veut être que l'esclave de son Maître. Son désir le plus cher est que le Maître puisse parler par sa bouche, regarder par ses yeux, guérir par ses mains, aimer par son cœur ; son vœu le plus ardent est de pouvoir dire comme l'apôtre Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »

Ceci suppose obligatoirement un travail constant de purification. Le disciple veut être un instrument parfait entre les mains de son Maître. Pour cela il doit purifier non seulement son esprit et son cœur, mais ses yeux et ses mains et son corps. Que ce qui reste d'humain en lui n'obscurcisse pas la lumière dont il est porteur, n'entrave pas l'élan qui le pousse vers ceux qui ont besoin de secours.

Il s'efforce constamment de donner à ses auditeurs l'exemple vivant de l'idéal qu'il leur dévoile. Il se présente en effet non pas même comme un ambassadeur du Christ, mais comme une présence du Christ ; il

disparaît devant Celui qu'il apporte. Chacun de ses gestes est une communion avec son Maître et Ami ; chacune de ses paroles est un écho du Verbe éternel ; chacun de ses silences est riche d'une richesse surnaturelle ; chacun de ses renoncements l'attache plus étroitement à Celui qui a tout subi et tout accompli et qui « sera en agonie jusqu'à la fin du monde » ; ses repentirs et ses réparations rendent possibles chez ceux à qui il s'adresse le remords et le désir des expiations ; chacune de ses offrandes à un malheureux devient véritablement pour celui-ci la chair du Christ qui est une nourriture et Son sang qui est un breuvage ; il offre sa vie en un holocauste constamment renouvelé, selon la parole de Thérèse d'Avila à son confesseur : « Mon père, si vous saviez ce que c'est qu'une âme, voit donneriez votre vie pour elle. » La présence du Verbe remplit sa solitude ; elle allume en son cœur un feu qui ne s'éteint point ; elle lui donne la force de convaincre, d'entraîner, d'apporter la certitude, la force aussi de sécher les larmes et de faire venir l'espérance.

Quant à lui, son être tout entier, esprit, âme et corps, est tourné vers le Christ. Aucun insuccès ne peut le troubler. Il sait que la lumière qu'il apporte peut n'être pas accueillie. Il redouble alors d'humilité, de ferveur ; il se met plus profondément à l'école du Berger qui cherche la brebis égarée jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée. Il sait que son Seigneur aura la victoire finale et cette certitude lui suffit pour qu'il n'éprouve ni amertume, excepté pour sa pauvreté, ni regret, excepté pour son insuffisance.

La vie éternelle, ce sera le don enfin total du disciple au service de Celui qui est la Lumière du monde.

Émile BESSON, « Bulletin des Amitiés Spirituelles », avril 1965.

Si vous croyez en un Dieu d'amour, vous pouvez aussi être pleinement assurés de Son amour et, par conséquent, de Sa protection contre toutes les forces malhonnêtes. Mais alors, vous savez aussi comment évaluer le savoir d'en haut, et vous n'aurez pas le moindre doute sur la véracité de ce que vous recevez directement de Moi. Vous êtes instruits dans la plus grande vérité. Vous avez une richesse spirituelle avec laquelle vous pouvez travailler, et vous ne devez pas la laisser en friche tant que vous êtes encore sur terre.

Vous avez été appelés par Moi pour votre mission spirituelle, car Je ne peux choisir pour cela que les hommes qui se laissent instruire par Moi, c'est pourquoi vous devez aussi travailler avec le bien spirituel que vous avez reçu de Moi, car votre savoir est bien plus vaste que ce que les hommes pourront jamais vous transmettre. Et c'est pourquoi, en tant qu'instructeurs, vous occupez vraiment la première place parmi Mes serviteurs qui annoncent Mon Évangile sur cette terre, parce que vous avez la certitude de vous tenir dans la vérité, ce que n'offre pas le bien spirituel reçu des hommes.

Vous êtes le sel de la terre. Un seul grain de pure vérité a plus d'effet qu'un excès de savoir qui n'est plus pur et qui a donc perdu de sa force. Et c'est pourquoi vous êtes pour Moi des annonciateurs de l'Évangile extrêmement nécessaires, que Je n'enseignerais vraiment pas Moi-même si l'apport de la vérité n'était pas si urgent pour les hommes. Je sais ce qui leur manque, Je sais quelles doctrines les choquent parce qu'elles leur sont présentées de manière déformée ; Je sais où leur foi a besoin d'être renforcée et Je veux les aider à avoir une foi juste et vivante. C'est pourquoi Je leur donne la vérité pure, et celle-ci par la bouche de Mes serviteurs sur terre, que Je peux enseigner Moi-même.

Pouvez-vous être plus sûrement instruits dans la vérité que si Moi-même, en tant que Vérité éternelle, Je vous la transmettais ? Et pouvez-vous trouver un meilleur maître que votre Dieu et Père éternel, qui est vrai et immuable ? Si je vous donne ma parole, vous pouvez laisser tomber tout doute, car je n'égare pas les hommes. Je ne donne pas non plus une demi-vérité ou la vérité sous une forme incompréhensible. Je donne ce qui est compréhensible pour vous et en même temps la force de connaissance à celui qui est instruit par Moi, afin qu'il puisse transmettre le savoir reçu de manière tout aussi compréhensible pour la bénédiction de ses semblables qui doivent être aidés dans leur détresse spirituelle. Et ainsi, celui à qui Je donne une charge pourra aussi administrer sa charge, parce que Je veille Moi-même à ce que Mes serviteurs sur terre soient capables de faire le travail que Je leur demande, et parce que Je choisis Moi-même ceux qui sont aptes à le faire.

Bertha DUDDE, message des 30 et 31 octobre 1951.

Le sel est contenu dans presque toutes les parties de la matière. Le sel existe en tant que minéral, et les fruits et les plantes le contiennent. Même le sucre contient du sel et il y en a dans le sang et dans l'estomac de beaucoup de créatures vivantes, où le sel est un élément principal. Ainsi la question surgit comme auparavant : « D'où vient ce désir, cette sollicitation inéluctable pour le sel ? » Regardez, ici aussi, comme avec le sucre, l'explication spirituelle élucide la présence du sel dans la matière.

Les « sels » correspondent à ce qu'est la « vie » dans l'univers. Ils sont des stimulateurs, ce qui signifie qu'ils sont des catalyseurs dans le processus de création, de soutien et de perfectionnement. Ainsi le sel est l'élément qui donne naissance à la vie, la développe et la mène graduellement aux niveaux les plus hauts.

Donc, le sel est recherché comme stimulant, et par l'animal et par l'homme. Il est trouvé dans les tunnels de la terre, où ses dépôts servent d'entrepôt pour les excédents existants. Ces excédents peuvent alors servir pour satisfaire les besoins du monde extérieur.

De même que Mon amour est la puissance qui harmonise tout, la vie a le pouvoir de tout animer, de stimuler ce qui a été créé par l'amour, le forçant à la perfection, afin de le remettre après des transformations répétées à la place d'où il était parti. Donc, dans la mer, le sel en tant que stimulant principal est abondant encore aujourd'hui. Car l'élément eau (en tant que vapeur condensée) a été et sera toujours la mère de tout solide.

Ma parole puissante « Que cela soit », désignant la vie, a créé cette forte envie éternelle, qui incite vivement la matière et les créatures vivantes à achever leur mission, leur cycle de développement.

Le sel est un stimulant, comme l'est le suc gastrique ; dans la vie humaine, le sel est, dans un sens spirituel, en conflit avec le monde et avec les propres passions de l'homme. Les adversités, les désastres sont le sel de la vie, qui est nécessaire et sans lequel la vie n'aurait aucune fascination, de même que l'alimentation serait exempte de goût sans le sel.

Ce qui incite ou stimule les organes dans un organisme pour qu'ils accomplissent plus facilement leurs fonctions, est le sel spirituel de l'adversité, qui renforce l'esprit et les âmes et leur permet d'exécuter des choses plus grandes et d'atteindre plus facilement leur perfection prescrite.

Et cette incitation, cette stimulation est la vie.

L'amour ne peut pas se manifester sans la vie, car l'amour veut voir l'effet de son énergie, et ne veut pas avoir mis en œuvre tous ses moyens sans un résultat. L'amour exige un contre-amour et, pour réaliser cela, le mouvement ou l'action ou la force vitale est exigé pour que les demandes de l'amour créatif puissent être accomplies.

Tel est le but des sels dans la matière. Ils animent la vie, aident la matière inerte à progresser, ayant en vue le mode fondamental de la création entière, où la vie est le but principal et l'amour sa base fondamentale.

Ainsi vous voyez, Mes enfants, comment un élément insignifiant, bien connu à vous tous et employé quotidiennement, élucidé dans sa correspondance spirituelle, peut devenir un facteur important dans la création entière élémentaire et prendre une importance que vous étiez incapables d'imaginer.

Le sel comme remède est également salutaire quand il est employé dans la mesure juste. Il soutient le mouvement essentiel dans les organes du corps humain et des animaux, en tant que « sel de vie », ou, autrement dit, dans la mesure où les circonstances temporelles augmentent l'activité et la force essentielle des âmes.

Ainsi ces deux facteurs, l'amour comme sucre et la vie comme sel, ont aidé le monde qui, dès après avoir été créé par Moi, avait dans ses premiers principes fondamentaux les germes de l'éternité.

Gabriel MAYERHOFER, *Les mystères de la vie*.